

## Conclusion

On pourrait aisément présumer que toute la réflexion qui précède au sujet des thèmes culturels de la civilisation occidentale a pour but de remettre en cause notre patrimoine culturel, comme le font tant d'autres écrits qui prétendent à l'érudition moderne. Il peut sembler que le présent ouvrage cherche à jeter des doutes sérieux sur la supériorité de la culture occidentale et qu'il devrait par conséquent être ajouté à la liste des écrits savants ayant pour but d'encourager une attitude moins chauvine et plus favorable à un point de vue *multiculturel*. Cependant, tout malentendu de cet ordre doit être fermement rejeté. Malgré les critiques de notre analyse, notre intention n'a jamais été d'encourager une perspective selon laquelle la culture occidentale ne serait pas la plus grande culture que l'histoire ait connue jusqu'à maintenant. On ne peut facilement déprécier ou dénigrer l'héritage de l'Occident. Cependant, bien que nous puissions chérir notre passé avec affection et gratitude, nous ne pouvons l'étudier sans poser un regard critique sur ses défauts et, ce qui est encore plus sérieux, sur la façon dont la civilisation occidentale a embrassé des idéaux et adopté des valeurs qui ont perturbé le cours de son développement et qui ont conduit à l'état de déclin *spirituel* dans lequel elle se trouve actuellement.

Maintenant, on peut certainement entendre la voix de ceux qui, claironnant leurs attaques, ont pour seul but de jeter l'héritage culturel de l'Occident à la poubelle. Il ne fait aucun doute que

certaines personnes aimeraient bien faire paraître tout ce qui a trait à l'Occident uniquement sous un éclairage négatif. Les universitaires, qui ont été encouragés à voir l'Occident comme une culture oppressive, dominée par les hommes de race blanche, ont grandement approuvé cette antipathie. Ce genre d'opinion pharisaïque s'est enracinée dans l'esprit de notre élite culturelle. Cependant, malgré cela, on ne devrait pas croire que toute critique de l'histoire occidentale vient de la même intention malveillante d'en miner les accomplissements ou de la remplacer par un relativisme culturel basé sur la notion qu'aucune culture ne serait plus avancée, meilleure ou plus désirable qu'une autre, que ce soit de manière intrinsèque ou historique. Cela n'est absolument pas notre but. Néanmoins, nous maintenons l'idée qu'il est impossible de comprendre à fond le pessimisme et le relativisme culturel qui prévalent de nos jours si nous ne reconnaissons pas que, depuis longtemps, la culture occidentale porte en elle-même les germes de sa propre destruction. Si nous ne sommes pas conscients de cela, nous aurons tendance à nous faire des illusions quant à notre héritage culturel véritable. Par conséquent, nous ne serons pas en position d'offrir de solution à l'état déplorable dans lequel notre civilisation se trouve en cette fin du deuxième millénaire.

D'un point de vue chrétien, tous les efforts de l'homme dans le domaine culturel, y compris ceux de l'Occident, doivent être soumis à

un examen approfondi, lequel ne doit aucunement être basé sur ce qui vient de la culture elle-même, en fait, sur tout ce qui vient de l'homme de quelque manière que ce soit. (1) C'est-à-dire que la perspective chrétienne sur l'ensemble de la vie humaine et des efforts de l'homme doit finalement reposer sur ce qui ne peut être décrit que d'un point de vue divin, autrement dit, sur la *révélation!* Les paroles d'Emil Brunner à ce sujet sont très à propos: "Selon la foi chrétienne, le sens de la vie ne se trouve pas *en* l'homme — ni dans sa nature rationnelle, ni dans ses accomplissements culturels ou rationnels — mais il lui est accordé comme un cadeau divin, comme le Logos, qui est la Parole révélée, et comme la Parole qui est le Dieu qui se révèle lui-même." (2) En effet! Le chrétien ne doit pas accepter que l'homme soit ou puisse être autre chose que ce que Dieu dit qu'il est ou qu'il peut être. La même chose est vraie en ce qui a trait aux accomplissements de l'homme. "Le Dieu qui se révèle lui-même" a dit à l'homme, dans sa "Parole révélée", que l'homme a été créé à l'image de Dieu et que c'est de Dieu qu'il a reçu la vie. De plus, l'homme devrait mettre sa vie au service de Dieu en cultivant les talents et les habiletés que celui-ci lui a donnés, permettant ainsi à la culture et à la civilisation de voir le jour. Du point de vue chrétien, Dieu est l'auteur originel de la culture. Il a commencé par en faire don à l'homme pour ensuite lui confier la tâche de la développer jusqu'à ce qu'elle soit complétée. Et, ce qui est encore plus important, Dieu lui en a confié la gérance; il lui en a confié la responsabilité, qui doit être exercée uniquement à son service et dans son royaume. L'homme est donc loin d'avoir inventé la culture ou de l'avoir conçue de lui-même. Il a été créé par

Dieu pour oeuvrer en tant qu'agent de la culture, donc pour travailler à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en répondant à son appel et en assumant sa responsabilité de réaliser cette culture. Par nature, l'homme est une créature culturelle. C'est un fait inéluctable; et il en est ainsi depuis le commencement du monde. (3) Pour agir véritablement à ce titre, l'homme doit savoir que sa signification en tant qu'homme n'est possible que s'il reconnaît consciemment qu'elle trouve sa source en Dieu et non en lui-même. Lorsque nous entreprenons l'étude des efforts culturels de l'homme, nous devons par conséquent les évaluer à la lumière de la vérité et des buts de Dieu. Ceci est particulièrement vrai en ce qui a trait à la culture occidentale pour les raisons suivantes.

Tout d'abord, parmi toutes les cultures dans le monde, la culture occidentale est celle dont la prise de conscience intellectuelle est la plus grande. Plus que tout autre, l'homme occidental a cherché à développer sa culture comme un produit d'analyse rationnelle, ce qui a également exigé de sa part un effort de réflexion philosophique au sujet du *Moi* en tant qu'agent d'analyse. En d'autres mots, non seulement l'homme occidental cherche-t-il à connaître le monde qui l'entoure et à agir dans ce monde à l'instigation de sa raison, mais il cherche en même temps à fonder toutes choses en lui-même en tant que source rationnelle de vérité et de connaissance. L'homme occidental croit fermement que la découverte de la connaissance est à la base de la culture et que la découverte de soi est à la base de la connaissance. La culture n'est pas un accident de la nature ou un produit du hasard; elle ne surgit pas non plus comme un produit fini qui serait tombé du ciel. Elle est plutôt le résultat d'un

effort consciencieux et délibéré de l'homme d'utiliser sa raison pour examiner le fonctionnement du monde naturel ainsi que de lui-même en tant que créature travaillant à atteindre des buts. En Occident, l'homme est devenu extrêmement conscient de lui-même, non seulement dans sa capacité de vivre de manière civilisée, mais dans le *pouvoir* qu'il a en lui-même de concevoir une telle existence et, ainsi, de la planifier et de délibérer intellectuellement à son sujet avant même sa formation. Au moyen de ce *pouvoir interne*, l'homme est en position de transformer le domaine *extérieur* de son existence de telle manière et à un tel degré qu'il en arrive à s'améliorer lui-même et à améliorer ses conditions de vie. En utilisant sa raison, l'homme peut prendre le contrôle de son monde et le diriger en fonction des buts qu'il désire ou qu'il imagine atteindre, quels qu'ils puissent être. L'homme n'a pas besoin de vivre une existence sauvage et primitive, secouée par un environnement hostile, ou tout au moins indifférent.

Deuxièmement, le christianisme faisant lui-même partie intégrante de la culture occidentale, il y a un lien très étroit entre la foi chrétienne et la culture de l'homme occidental. Un tel lien n'est pas simplement fortuit ou de nature extérieure. La culture occidentale a été façonnée par une force religieuse puissante, et cette force était chrétienne; elle n'était certainement pas musulmane ou hindoue. C'est la seule religion en Occident qui a remplacé à grande échelle des siècles de dévotion païenne envers un grand étalage de divinités et de pouvoirs superstitieux. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Église, institutionnalisant les aspects éthiques de la foi chrétienne, a contribué à la formation de l'Occident. En général, on

enseignait aux hommes non seulement à considérer que leur monde ainsi qu'eux-mêmes avaient été créés par Dieu, mais aussi qu'ils avaient le devoir de se soumettre à ce Dieu et de se conduire selon sa volonté en toutes choses. Officiellement, ceci était certainement vrai. Même si les hommes n'étaient pas toujours obéissants, peu d'entre eux, du moins au Moyen Âge, ont cherché à remettre en cause la validité de ces principes. Et si les hommes ne se soumettaient pas toujours à Dieu, ils donnaient cependant l'impression de le faire en se soumettant à l'Église, qui était soi-disant l'instrument de contrôle et de commandement choisi par Dieu. Le fait est que le christianisme, loin d'être un simple supplément à la culture occidentale, est un des éléments principaux ayant contribué à son façonnement. Son influence civilisatrice a été manifeste dans la façon dont il a favorisé un comportement moins égoïste et plus charitable entre les hommes, suscité une attitude plus clémente et un plus grand respect pour la justice, et encouragé une attitude responsable dans la crainte de Dieu dans tous les aspects de la vie et pour tout ce qui relève de la société. En dépit des aspects négatifs que nous avons abondamment soulignés dans ce document, la foi chrétienne a encouragé une participation active dans le monde, considérant ce dernier comme le théâtre approprié de l'activité humaine et ne devant pas être méprisé parce que soi-disant non-*spirituel*. Petit à petit, les hommes en sont venus à prendre conscience que Dieu, en plus d'avoir créé l'homme comme un être *pensant*, l'avait aussi créé comme un être *agissant*, un être qui devait prendre part à toutes les formes d'activité humaine légitimes, dans le but de servir Dieu et de faire du bien aux hommes. Qu'il ait été vraiment croyant ou

non, tout ceci a motivé l'homme à développer la culture, et la civilisation occidentale n'aurait pu accomplir tout ce qu'elle a fait sans cette motivation chrétienne à l'oeuvre dans l'homme.

Finalement, l'homme occidental a une conscience historique plus développée. Comme nous l'avons dit précédemment, la culture n'apparaît pas comme un produit fini; elle doit être formée et façonnée, et l'homme possède des aptitudes uniques lui permettant d'accomplir ce but. C'est un travail qui ne peut être accompli à l'intérieur d'une génération, ni même à l'intérieur d'une centaine de générations. Chaque génération ajoute le produit de ses oeuvres aux réserves déjà accumulées par les générations précédentes. Aucune génération ne peut commencer ou apporter sa contribution sans d'abord absorber le travail de ceux qui l'ont précédée. En d'autres mots, aucune génération ne peut repartir à zéro, mais chacune hérite du capital accumulé par ses parents, grands-parents et arrière-grands-parents. La réalisation de cette simple vérité amène à poser un regard particulier sur la vie, lequel est désigné par le terme *conscience historique*. On pense souvent à l'histoire comme étant simplement le passé, mais cette façon de voir est simpliste et naïve. L'histoire, ce n'est pas n'importe quel passé ni tout ce qui appartient au passé. L'histoire, c'est plutôt le compte-rendu des éléments du passé qui ont eu un impact particulier sur la formation d'un héritage culturel. Une chose est historique si elle a servi à faire avancer ou à entraver les accomplissements de l'homme qui, par ses entreprises, s'efforce d'en arriver à une permanence culturelle. Les événements et les personnes tiennent le rôle d'agents historiques seulement lorsqu'il apparaît que leur portée ou leurs accomplissements ont des

conséquences sur la somme des "réserves accumulées". Non seulement l'homme occidental a-t-il donné naissance à un héritage culturel spectaculaire, mais il l'a fait en le construisant de manière consciente, à partir de ce que les générations précédentes avaient dit et fait. Ainsi, il a pu développer une perspective où l'homme est pleinement conscient du fait que son travail n'est rien d'autre que la continuation des efforts de ceux qui l'ont précédé, lui fournissant les ressources nécessaires pour avancer d'un pas vers l'avenir, lui permettant de laisser, de ce fait, un héritage aux générations futures. L'homme occidental est façonné par le besoin de transmettre le passé à la génération future dans le cadre d'un projet éducatif ayant pour but de servir à améliorer la vie pour le bien de l'humanité. Car l'homme n'est pas qu'un simple animal mû par ses besoins matériels immédiats, mais bien plutôt un être qui possède la nature spirituelle d'une créature faite de manière à pouvoir atteindre son but en tant qu'être culturel.

Ces trois faits ont inévitablement une influence sur l'étude de l'histoire et de la culture occidentales. Puisqu'il en est ainsi, nous ne pouvons éviter la question suivante: "Comment ces faits apparaissent-ils à la lumière d'une véritable analyse chrétienne?" Si la définition de l'homme en tant que créature de nature culturelle vient de Dieu, alors les normes pour son activité culturelle viennent également de Dieu. La culture possède inévitablement un caractère et une motivation de nature morale et religieuse. Le désir impérieux chez l'homme de trouver une signification culturelle et de développer son activité culturelle vient d'une foi profondément enracinée et trouve sa source dans le désir *spirituel* d'agir en imitant son Créateur, à

l'image duquel il a été créé. "Partout où l'esprit s'exprime, commente Brunner, se trouve la vie civilisée; mais c'est une toute autre question de savoir quel genre de civilisation ou de culture est créée par cet esprit. La culture est une expression de l'esprit, quelque chose qui est formé par impulsion spirituelle..." Mais, comme Brunner le dit un peu plus loin — et c'est une précision cruciale — "... cette impulsion spirituelle peut avoir pour origine des sources très diverses." (4) Il veut dire par là, de manière très catégorique, qu'elle peut avoir pour origine divers motifs religieux. En d'autres mots, l'homme peut agir de manière à vouloir servir Dieu ou il peut agir de manière à vouloir défier Dieu. La culture de l'homme sera nécessairement orientée par sa foi.

Bien que l'homme ait été créé avec une nature culturelle innée, une nature qui le destine à agir dans le monde en suivant l'exemple de son Créateur, il est clair, selon la perspective biblique, que le désir de l'homme d'agir ainsi ne vient pas d'un désir conscient de plaire à Dieu en se conformant à ses justes prescriptions. Du moins, il en est ainsi depuis que l'homme s'est rebellé dans le jardin d'Eden. Depuis cet instant et jusqu'à ce jour, l'homme n'a cherché qu'à plaire à lui-même. C'est-à-dire que son expression de lui-même — le développement de ses habiletés physiques, mentales, artistiques et autres habiletés créatrices — n'a pas trouvé sa motivation dans la recherche de la gloire de Dieu, mais dans l'idolâtrie pure et simple de sa propre personne. L'homme a remplacé Dieu par l'homme en tant qu'impulsion spirituelle centrale de l'activité culturelle. Le chrétien qui étudie la culture doit nécessairement reconnaître que le changement d'orientation de la culture humaine est dû

au péché, et il ne doit pas négliger d'en tenir compte lorsqu'il cherche à réfléchir sur le produit culturel qui résulte de la pensée et de l'agir de l'homme. Cependant, le chrétien, loin de nier le désir profond chez l'homme de développer la culture, reconnaîtra que tous les idéaux et toutes les valeurs de la culture de l'homme proviennent nécessairement d'influences apostates, lesquelles contrôlent sa motivation à la développer, ce qui, à son tour, influence l'orientation ultime de cette culture. Ceci est tout aussi vrai pour la culture occidentale que pour n'importe quelle autre culture dans le monde, malgré la présence du christianisme lors de sa formation et tout au long de sa progression. Quel a donc été le motif d'une grande partie de la culture occidentale? Quelle impulsion *religieuse* trouve-t-on à l'origine de sa formation et de son développement? Et quel impact ce motif a-t-il eu sur la formation de la culture occidentale, surtout en ce qui a trait aux trois principaux facteurs à la base de cette culture?

Nous avons dit précédemment que, de toutes les cultures du monde, la culture occidentale est celle dont la conscience intellectuelle est la plus grande, que cette culture est le lieu où l'homme s'est appliqué à utiliser sa raison comme outil principal pour la formation de la culture, et que l'homme a cherché à fonder tout son travail rationnel en lui-même afin, ce faisant, d'approfondir la conscience de sa propre signification. Afin de connaître le monde qui l'entoure, il était nécessaire que l'homme utilise sa raison pour analyser soigneusement les façons dont le monde naturel fonctionne. Là n'est pas vraiment le problème. Que l'homme ait été créé avec la capacité de raisonner et qu'il doive utiliser sa raison pour atteindre les buts liés à

la culture et à la civilisation ne devrait pas être compris comme étant la *cause* du motif humaniste qui a eu une emprise si forte sur l'homme occidental. Nombreux sont les chrétiens qui pensent, en particulier, que la nature rationnelle de l'homme est en soi un produit de la chute de l'homme dans le péché. Tout au moins, présument-ils parfois que l'application critique d'une analyse sensée est, plus souvent qu'autrement, une antithèse complète de la foi, ou que la tâche philosophique qui est apparue avec l'éveil de la réflexion sensée de l'homme sur le monde existant est un ennemi en soi de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Il en résulte qu'ils ont tendance à voir la foi et la raison comme deux domaines cognitifs opposés de l'esprit humain qui sont difficilement conciliables, ou même carrément inconciliables. Et, puisque la foi est inextricablement liée à la religion et que la raison est l'outil qui permet de bâtir la culture, ils ont tendance à voir la religion et la culture comme ayant peu de liens entre eux, ou même pas du tout. Mais nous ne partageons pas cette façon de voir; nous ne maintenons pas non plus que la place prioritaire accordée à la raison dans la culture occidentale soit un fait à déplorer. Nous croyons qu'il fait partie des plans de Dieu que l'homme utilise sa raison dans l'étude de son monde et de sa propre personne. Cependant, si nous voulons comprendre le motif *humaniste* de la culture en Occident, nous sommes contraints de reconnaître que l'homme a élevé sa raison à la place de Dieu. Autrement dit, la raison humaine est devenue un instrument d'apostasie et d'idolâtrie de soi. Et c'est cette façon d'utiliser sa raison que l'homme occidental a appliqué au développement de sa culture. Un motif humaniste prédomine parce que l'homme cherche à

accomplir son mandat culturel à partir de lui-même et en lui-même uniquement, sans référence à Dieu, et qu'il est résolu à croire que sa raison est suffisante en soi pour saisir la vérité et définir la vie en conséquence. Ceux qui sont sous l'emprise de ce motif croient que l'explication donnée par l'homme du monde qui l'entoure, ainsi que de sa propre place et de sa raison d'être, doit avoir pour fondement sa seule raison. En d'autres mots, cette explication doit être fondée en lui-même uniquement. Ils croient que l'homme, dans sa quête de vie et dans sa soif culturelle, n'a pas besoin de consulter d'autre source que lui-même. Comme nous avons voulu le souligner dans notre étude, une telle perspective a entraîné des conséquences marquées au niveau de la culture.

Deuxièmement, et ce qui est encore peut-être plus important, le rôle que le christianisme a joué dans la formation de la culture occidentale, malgré son impact moral positif, n'a pas été complètement exempt d'influences humanistes. Cet humanisme apparaît dans trois domaines en particulier: l'ascétisme monastique, le hiérarchisme ecclésiastique et l'intellectualisme scolastique, lequel est devenu un héritage de l'éducation supérieure dans les universités occidentales. Le monachisme était une forme de fausse piété fondée sur la notion que la dimension matérielle de la réalité est la *cause* de la corruption de la dimension spirituelle. Par conséquent, on croyait que, pour parvenir au salut, il était nécessaire de fuir et de nier avec véhémence tout ce qui avait trait au corps et aux intérêts matériels de l'homme. Cette façon de voir avait été fortement influencée par les idées gnostiques païennes, lesquelles, en théorie, divisaient la réalité en deux dimensions antithétiques: d'une

part, le côté spirituel, supérieur et bon; d'autre part, le côté matériel, inférieur et mauvais. De plus, le monachisme encourageait une fausse distinction *spirituelle* entre ceux qui vivaient retirés du monde, à l'écart dans leur monastère, et les autres qui vivaient des vies ordinaires dans le monde. La plupart du temps, il en découlait une piété vidée des conséquences pratiques découlant de ce que la Bible appelle le Royaume de Dieu, ou, si l'on veut, un refus de soumission totale de l'homme à la Parole de Dieu dans toutes les sphères de la vie et dans tous les secteurs de l'activité humaine. Il y avait également l'Église, qui est devenue l'institution chrétienne la plus importante. Cependant, cette dernière a davantage été façonnée et dirigée par les idéaux politiques païens que par les prescriptions bibliques. Son dessein était d'amener toute vie sous le contrôle et la domination de l'Église plutôt que d'encourager les gens à vivre dans l'obéissance à Dieu. Finalement, au niveau de l'intellect et de la connaissance, le christianisme a perdu contact avec ses propres présuppositions; il a plutôt adopté les concepts et les idéaux théoriques grecs de la raison, les considérant pleinement légitimes pour le développement et la compréhension de l'homme et de son monde. Ceci a conduit à une vision du monde façonnée à partir de la distinction entre la foi et la raison. Cette vision a réduit graduellement ce qui relève de la foi à une simple petite sphère de la pensée dite *religieuse*, alors que la raison était soi-disant libre d'explorer et de construire le monde de l'expérience humaine sans avoir à se soucier, ou si peu, de la révélation de Dieu. Le point de vue du christianisme à ces niveaux était compromis. À l'aube du Siècle des lumières, alors qu'apparaissait et se développait la

science moderne, le christianisme subissait des attaques: il était considéré comme une superstition désuète, ne faisant plus partie des soucis et des intérêts de l'homme. L'humanisme avait réussi à prendre le plein contrôle de la pensée de l'homme dans le monde moderne.

Finalement, il est bon de se rappeler les conséquences de l'humanisme sur la conscience historique. Le triomphe complet de l'humanisme dans le monde moderne a entraîné un vide au niveau de l'éthique, car en abandonnant le christianisme, l'homme s'est mis à la recherche d'une perspective morale de rechange. Il l'a cherchée dans le romantisme, lequel a fortement rejeté les accomplissements du passé. On a fourni un grand effort pour trouver l'unité et la signification du moi subjectif de l'homme dans sa simple intériorité existentielle. Le romantisme a dénoncé le rôle de la raison tel que compris au Siècle des lumières et a porté aux nues les sentiments intérieurs en tant que source de la vérité et de l'ordre extérieur. Plus particulièrement, il a rejeté les normes éthiques de Dieu et les a remplacées par une forme de *liberté* sortie des profondeurs de la psychologie humaine. En même temps, il a cherché à donner forme à un nouvel idéal pour l'homme, un idéal qui le délivrerait de ce qu'il percevait comme étant une oppression des normes et des structures dont il avait hérité, en appelant l'homme à se révolter contre le passé en faveur d'un nouvel idéal social totalitaire. Une telle perspective humaniste a eu pour conséquence l'apparition de l'état moderne exerçant un pouvoir absolu sur toute vie humaine et sur tout accomplissement humain.

Étant donné tous ces développements, comment, en tant que chrétiens, devrions-nous

voir les idéaux qui ont si grandement contribué à façonner notre culture? Si un tel élan humaniste est à la source de la motivation de la culture occidentale, devrions-nous adopter le point de vue selon lequel il ne pourrait y avoir de rédemption pour la culture elle-même? Quelle perspective pourrions-nous offrir qui nous permettrait de redonner à la culture un fondement centré sur Dieu de manière convenable? Ces questions sont loin d'être académiques; elles sont d'une importance vitale pour notre époque, étant donné l'ampleur de la crise morale et religieuse qui secoue actuellement l'Occident. Si nous voulons mettre un frein à la décadence qui est partout évidente, nous devons offrir davantage que les platitudes pieuses courantes qui évoquent le besoin de retrouver des traditions perdues, un genre d'âge d'or révolu, comme si notre passé était suffisant en lui-même pour répondre au chaos moral de notre époque. Nous avons plutôt besoin d'une compréhension mieux éclairée bibliquement de l'homme en tant qu'agent culturel et de ce qu'est la base d'une culture juste et vertueuse par opposition à une culture impie. Nous ne devrions donc pas avoir pour but d'abandonner notre tâche culturelle, mais plutôt de redonner, une fois de plus, un cadre à l'activité culturelle qui soit à la gloire de Dieu.

Une discussion à ce niveau déborde largement le cadre de ce livre et il n'est pas dans notre intention d'aborder ce sujet autrement que d'une manière très superficielle. Notre intention première a été de nous concentrer principalement sur les aspects humanistes de la culture occidentale, afin de pouvoir se faire une image plus claire des motifs religieux qui ont défini notre héritage de tant de façons. Cependant, en toute justice, nous

offrirons en résumé une brève description de ce que devrait comporter une perspective chrétienne au sujet de l'homme en tant qu'être de nature culturelle. Nous le ferons en présentant la perspective chrétienne sur l'homme comme tel, une perspective en accord avec la Bible et, par conséquent, exempte de toute influence humaniste ancienne ou moderne. Il n'est pas faux de dire que cette perspective chrétienne a rarement été comprise, encore moins proclamée, par ceux qui se sont dits chrétiens à travers les siècles. On ne devrait donc pas se surprendre que cette perspective ait eu si peu d'impact sur la formation de la culture occidentale. Là où en sont rendues les choses, une telle perspective réussira-t-elle à empêcher l'homme occidental de tomber dans le précipice? Voilà une question à laquelle nous ne pouvons répondre. Mais qu'elle y parvienne ou non ne devrait pas être notre sujet de préoccupation principal. Nous avons plutôt l'obligation de travailler à faire avancer la cause du véritable christianisme, car c'est la seule réponse qui peut et qui doit être donnée à un monde dont les efforts culturels sont vains s'ils ne sont pas fondés sur la vérité.

Henry R. Van Til, philosophe chrétien réformé et étudiant de la culture, a écrit dans son ouvrage brillant, bien que maintenant négligé par plusieurs, *The Calvinistic Concept of Culture*: "L'homme... vit dans une relation d'alliance avec son Créateur... À ce titre, il est moralement responsable de ses actions et a le devoir de rechercher le bien; il est aussi rationnellement capable de comprendre le sens de la vie et a le devoir d'agir dans le domaine de la vérité; il est une créature de nature culturelle, une créature qui est habilitée et appelée à re-crée, à re-produire, à donner une forme artisti-



que à la création et à la façonner selon sa volonté, qui a le devoir d'agir dans le domaine du pouvoir... de dominer sur la terre.” (5) Plusieurs observations découlant de cette citation méritent un commentaire.

Premièrement, nous devrions porter une attention particulière à l'énoncé suivant: “une relation d'alliance avec le Créateur”. En définissant l'homme comme ayant été créé à l'image de Dieu, la perspective chrétienne se doit d'expliquer que cette définition a des répercussions non seulement sur la nature de l'homme, mais également sur ce qui détermine l'orientation de sa vie. L'homme n'a pas seulement été fait à la ressemblance de Dieu, ou semblable à Dieu, il a été créé pour vivre une vie dont le but soit orienté par Dieu. L'homme est en relation avec Dieu de manière spéciale, et cette relation est définie comme étant “une relation d'alliance”. Cela signifie que l'homme existe dans le but de servir son Créateur, c'est-à-dire d'agir en son nom dans notre monde. Être créé à l'image de Dieu sous-entend automatiquement que tel sera le but de l'homme. L'homme n'a pas été créé à l'image de Dieu pour ensuite avoir le choix de vivre ou non sa vie *pour* Dieu, selon ce que bon lui semble. Il *doit* plutôt vivre et penser en tant que créature tenue de plaire à Dieu et de le servir. Cette responsabilité découle inévitablement de la nature de son être. Le nier, c'est nier que l'homme ait été créé à l'image de Dieu.

Il en découle que, bien que l'homme vive dans le monde et qu'il ait part à la réalité matérielle à tous égards, sa vie n'est pas déterminée *par* le monde ou pour quoi que ce soit *dans* le monde. Il a été fait uniquement pour vivre en relation avec Dieu, le Créateur. Évidemment, c'est dans le

monde qu'il devra vivre cette relation, mais ce n'est pas dans le monde qu'il trouvera la signification et le but de son existence. Le monde est simplement le théâtre de ses activités. Le dessein de la vie de l'homme ne trouve pas sa source en lui-même ou dans son monde. Cette notion implique aussi que la seule façon dont l'homme puisse trouver le but ou la signification de son existence, c'est en consultant le Dieu qui l'a créé. L'homme ne peut pas non plus réaliser ce pour quoi il a été créé en dehors de Dieu. Dans toutes ses activités, non seulement l'homme est-il dépendant de la direction de Dieu dans sa vie, mais il doit consciemment rechercher cette direction en se tournant vers lui et en obéissant à ses commandements. Dans la “relation d'alliance”, c'est Dieu qui définit le dessein, mais l'homme cherche à connaître ce dessein et à s'y conformer dans toutes les sphères de sa vie. L'homme a donc le “devoir” ou l'obligation de chercher à soumettre tous les aspects de sa vie et de sa pensée à ce but déterminé par Dieu.

Ainsi, être créé à l'image de Dieu signifie bien davantage que simplement exister d'une certaine manière, cela signifie également agir ou se comporter en accord avec un but stipulé. Ceci implique que l'homme est “moralelement responsable de ses actions”. Mais responsable moralelement envers qui? Certainement pas envers l'homme puisque l'homme, n'étant pas la source de sa propre personne, ne peut être la source de sa propre moralité. Tout comme il puise en Dieu sa nature morale, qui fait partie de l'image de Dieu en l'homme, ainsi ce dernier trouve-t-il également en Dieu les principes pour sa conduite morale. Il est donc responsable de ce que Dieu lui demande. En d'autres mots, sa conduite morale est dépendante

de la *révélation*! Selon la perspective chrétienne, la Bible est cette révélation. Par conséquent, l'homme doit soumettre sa pensée et ses actions aux Écritures. Il en est ainsi pour tout ce que l'homme fait, y compris ses efforts au niveau culturel. La Bible n'est pas simplement un livre de référence pour son âme, ou un livre qui lui montre comment atteindre le ciel; c'est un livre au sujet de sa vie, au sujet de *toute* sa vie, sa culture tout comme sa personne, la société tout comme l'individu. Rejeter ou nier ce fait, c'est traiter l'ordre de la création de Dieu avec mépris. Et prétendre que l'homme peut s'engager dans le mandat culturel sans que la foi gouverne ses activités ou qu'il peut exercer une foi qui n'a pas de conséquence sur la culture n'est pas du tout conforme à la nature "alliancielle" de la relation entre Dieu et l'homme. Par conséquent, en ce qui concerne les Écritures, il est tout à fait inopportun d'évoquer des notions de signification et de but sans référence aux Écritures ou carrément en contradiction avec les Écritures; il en est de même pour ce qui est de travailler à accomplir des buts au niveau de la civilisation ou de la culture. Le chrétien doit donc aborder le sujet de manière différente.

La responsabilité morale de l'homme sous-entend davantage que la simple nécessité de soumettre sa vie personnelle à ce que Dieu dit. Elle exige également que l'homme agisse en conformité avec ce que Dieu attend de lui dans tout ce qu'il fait pour améliorer et construire la vie. L'homme est une créature ayant des "devoirs", qu'il doit accomplir dans trois sphères particulières s'il veut réaliser ce pour quoi il a été créé en tant qu'homme. Tout d'abord, il a "le devoir de rechercher le bien". Cependant, puisqu'à cause du péché

il ne sait pas ce qu'est le bien, il doit consulter la Parole de Dieu. Il doit apprendre de Dieu ce qui est vraiment bon. Il ne doit pas s'imaginer qu'il a la capacité de voir ce qui est bon ou de déclarer ce qui est bien simplement à la lumière de sa propre expérience ou de l'expérience de la race humaine en général. Il doit commencer par accepter ce que la Bible déclare au sujet de l'homme, à savoir qu'il n'y a rien de bon en l'homme ni dans ce qu'il fait, tant que sa définition de ce qui est bien n'est pas conforme à celle de Dieu. Par exemple, il ne peut pas présumer que telle disposition sociale ou telle façon de penser sont bonnes si ces dernières ignorent ou refusent de considérer les normes de Dieu requérant des relations justes entre les hommes, ou encore si elles encouragent l'homme à comprendre son monde et à se comprendre lui-même de manière à miner l'autorité de Dieu et de sa vérité. De plus, l'homme n'est pas autorisé à construire une vision de l'univers matériel qui réduise Dieu à un simple observateur des événements, ou qui refuse de prendre Dieu en considération de quelque manière que ce soit. Toute tentative de l'homme de promouvoir un idéal de vie et un but seulement à partir de l'expérience et de la perception qui lui viennent de ses sens ne peut que nécessairement déformer sa compréhension. L'homme doit rechercher ce qui est bien selon les conditions établies par Dieu et il doit s'opposer à tout idéal, à toute évaluation centrés sur l'homme.

Deuxièmement, l'homme a "le devoir d'agir dans le domaine de la vérité". L'homme n'est pas un simple animal avec un appétit et des désirs. Il a été créé pour développer ses connaissances au sujet du monde dans lequel il vit, pour mieux comprendre ce monde par son esprit, et pour reconnaî-

tre qu'il est responsable devant Dieu de ce qu'il connaît. Il a le "devoir" d'utiliser sa raison pour étudier son expérience terrestre sous toutes ses facettes. Il ne lui est pas permis de négliger son intellect, parce que c'est le principal moyen par lequel il façonne sa nature en tant qu'homme. Mais ici également, la vérité doit d'abord être révélée à l'homme, lequel a perdu tout contact avec cette vérité à cause du péché. L'homme ne doit pas simplement s'imaginer que telle ou telle chose est vraie. Par exemple, il ne peut pas dire, comme les penseurs grecs l'ont fait, que le monde existe en soi ou qu'il est éternel par nature. Il ne peut pas affirmer non plus que le monde a vu le jour de lui-même, sans avoir été créé par Dieu. Par conséquent, il ne peut pas supposer que la vie, la vie de l'homme tout particulièrement, soit le produit du hasard ou du destin, et qu'il appartienne à l'homme d'en faire ce qu'il veut, avec ou sans Dieu. Il doit se concevoir et concevoir son monde comme venant de Dieu. Il doit également se définir lui-même ainsi que toutes choses comme existant pour accomplir le but décrété par Dieu. De plus, il doit étudier son monde de manière à le comprendre dans toute son unité et non pas le diviser artificiellement en fausses catégories telles que la forme et la matière ou la pensée et l'extension. Il ne peut donc pas présumer que sa raison est en mesure de connaître uniquement ce qui est forme ou extension et qu'elle est incapable de connaître quoi que ce soit qui ne puisse être touché ou vu. Il ne peut donc pas réduire la religion à une simple catégorie de sa pensée et faire de la science une autorité indépendante. Dans toute sa pensée, l'homme est une créature "alliancielle", une créature dont chaque pensée, sur quelque sujet que ce soit, est de nature religieuse de

part en part. On ne peut dire que les rapports de l'homme avec Dieu relèvent seulement du domaine de la foi de l'homme et que la raison de ce dernier est libre de tirer des conclusions dans tous les autres domaines. Bien que l'homme puisse découvrir les lois qui gouvernent le fonctionnement de la nature, il ne peut adopter une perspective selon laquelle de telles lois seraient indépendantes de Dieu et des buts qu'il a fixés. Si Dieu n'est pas au coeur même de la recherche de la vérité chez l'homme, alors sa recherche est mal orientée dès le départ et il déformera nécessairement la vérité.

Finalement, l'homme a "le devoir d'agir dans le domaine du pouvoir". Bien qu'elles soient nécessaires à l'homme pour réaliser ce pour quoi il a été créé, la connaissance de la vérité et celle du bien ne peuvent rien accomplir en elles-mêmes. À moins que l'homme ne soit habilité à agir en fonction de ces connaissances, elles ne peuvent rien lui apporter et il ne pourra obtenir aucun résultat. Le pouvoir est donc fondamental. L'homme doit être capable de réaliser son but en tant qu'homme, soit de "dominer sur toute la terre". Sans le pouvoir nécessaire à l'accomplissement de ce but, l'homme ne serait qu'une autre créature biologique, non différenciée des animaux. Cependant, tout comme le Créateur a donné à l'homme la capacité de rechercher et de trouver la vérité et le bien, de même il a doté l'homme du pouvoir nécessaire à la réalisation des exigences de la vérité et du bien. Il a donc reçu la capacité de "façonner la création selon sa volonté"; et, de plus, il a le "devoir" de le faire. Il n'a pas l'option de travailler ou non au développement de la culture et de la civilisation. Non seulement l'homme a-t-il été créé pour travailler au

développement de la culture, mais il a reçu l'obligation de conformer sa vie à ce but décrété par Dieu. Chercher à bâtir la culture, explorer le monde dans lequel il vit, chercher à expliquer et à améliorer ce monde, bref, exercer son pouvoir sur le monde, pour lui-même, mais tout d'abord pour Dieu, font donc partie de la nature et de la responsabilité "alliancielles" de l'homme.

Le pouvoir est donc d'une importance capitale dans la vie de l'homme. C'est ce qui lui donne sa position de supériorité dans le monde dans lequel il vit. Mais, de même que la vérité et la bonté ne peuvent être réalisées sans pouvoir, de même l'homme doit exercer ce pouvoir en accord avec la vérité et la bonté; car bien que l'homme ait reçu le pouvoir de "façonner la création selon sa volonté", cette volonté doit être assujettie à Dieu et à l'ordre de sa création. En d'autres mots, l'homme ne peut pas supposer que sa volonté est libre de façonner ou de former selon ce qu'il désire ou imagine, car il n'est pas le Créateur; tout au plus peut-il "re-crée" ou "re-produire" ce que Dieu a déjà fait. L'homme a reçu ce pouvoir dans l'intention qu'il l'utilise pour "penser les pensées de Dieu" en apprenant à connaître les oeuvres de Dieu, conformément à sa volonté suprême. C'est ici que nous approchons du vif du sujet et de ses conséquences sur la culture ainsi que sur l'analyse culturelle.

"Le besoin profond et pressant de développer la culture, le désir de régner et d'avoir du pouvoir sont créés dans l'homme" (6). Nous pourrions dire que l'homme naît avec l'impulsion naturelle de rechercher le pouvoir. Chercher à exploiter le pouvoir que Dieu lui a donné dans le but de développer la culture et la civilisation fait partie de la nature fondamentale de l'homme. Cependant,

nous ne devons pas oublier que l'homme est tombé dans les ténèbres du péché. Il est maintenant contrôlé par sa nature religieuse et morale pervertie dans tout ce qu'il est et dans tout ce qu'il fait, y compris au niveau de son "besoin profond et pressant de développer la culture". De ce fait, l'homme ne perd pas l'impulsion impérieuse de sa nature, mais elle devient un instrument de sa rébellion envers Dieu. Il cherche encore à mener à terme le développement de la culture, mais il ne le fait plus selon les conditions de Dieu ou en son nom. Au lieu de chercher à développer son pouvoir, c'est-à-dire ses talents et ses habiletés, par amour pour Dieu et selon les buts que Dieu a fixés pour lui, l'homme cherche plutôt à façonner sa nature et son monde uniquement par amour pour lui-même. Ce changement religieux de direction aura des conséquences indéniables sur sa façon de voir la culture. Il interprétera les découvertes touchant au monde naturel, ainsi qu'à sa place dans ce monde, uniquement d'une manière qui lui convienne. Plutôt que de s'attacher à l'interprétation que Dieu lui-même donne de sa vie et de son activité telle qu'elle est révélée dans la Parole de Dieu, l'homme préfère suivre ce que lui dicte sa nature rebelle. Il peut penser qu'il ne fait que suivre la voix de la raison, mais en fait il est simplement en train d'utiliser ses capacités de raisonner pour inventer un sens à la vie qui lui permette de s'autojustifier — une telle motivation étant suscitée par un changement dans son orientation religieuse.

L'homme a reçu le pouvoir de développer la culture, un pouvoir dont le fondement se trouve dans la création. Mais, comme Brunner l'a fait remarqué, l'homme peut exercer ce pouvoir sous la direction d'impulsions *spirituelles* extrêmement

diverses. Les motifs *religieux* à la base de sa recherche et de ses actions peuvent être très variés, même carrément opposés. En effet, le chrétien qui étudie l'histoire des accomplissements culturels de l'homme reconnaîtra sans l'ombre d'un doute qu'un motif religieux *humaniste*, par opposition à un motif religieux *venant de Dieu*, a joué un rôle très important dans la formation de la culture humaine. Ceci s'applique également à la culture occidentale, même si le christianisme a influencé le développement de l'Occident. En jetant un regard sur les deux derniers millénaires de la culture occidentale, il est possible de conclure que ce qui pousse l'homme à exercer son pouvoir, c'est-à-dire ce besoin pressant et profond de façonner la culture, a donné naissance à un produit culturel qui porte davantage la marque de l'homme en rupture d'alliance que celle de l'homme qui garde l'alliance. Il est également tout aussi apparent qu'il en résulte une profonde crise spirituelle et morale pour cette culture. La culture occidentale ne pourra continuer à exister et à se développer dans le prochain millénaire que si l'homme devient un agent culturel tel que voulu par Dieu à l'origine; et ceci ne sera possible que si le christianisme devient une force au niveau de la culture tel qu'il ne l'a jamais été jusqu'à maintenant.

*Notes*

1. Pour une explication plus complète et plus systématique de la *perspective chrétienne* dont je parle, j'aimerais inviter le lecteur à consulter mes deux autres livres: *The Burden of God* (Minneapolis: Contra Mundum Books, 1993), pp. 1-25; et *On Stone or Sand* (Carson, ND, Pleroma Press, 1993), première partie. Je suis bien conscient que ceci n'est pas très juste de ma part, mais je crains que non seulement il serait fastidieux pour moi de me répéter, mais que le présent ouvrage en serait aussi inutilement alourdi.
2. Emil Brunner, *Christianity and Civilization* (New York: Charles Scribner's Sons, 1948), Vol. 1, p. 71.
3. Évidemment, cette vérité est rejetée par les humanistes modernes qui souscrivent à un modèle évolutionniste de l'explication des origines de l'homme. Pour eux, l'homme descend d'un animal et a vécu pendant longtemps comme un homme des cavernes primitif, pour ainsi dire sans culture ou presque. Ce n'est que graduellement que l'homme a appris différentes façons culturelles d'agir, généralement dans des circonstances contraignantes. L'homme a acquis des habitudes sur le plan de la culture à la suite de son besoin de s'adapter à un environnement difficile et insensible à toute forme de vie, y compris la sienne, ce qui lui a permis de dépasser son existence animale et de s'élever à un niveau d'existence plus *humain*. La culture humaine se résume alors à la capacité que l'homme a acquise de très longue date de faire face aux exigences de l'environnement difficile et froid de cette planète. Selon une telle conception, la culture, de même que la civilisation qui en découle, est entièrement le résultat du profond désir animal chez l'homme de survivre et de surmonter les cruautés naturelles de son existence découlant du hasard.
4. Brunner, *Christianity and Civilization*, Vol. II, p. 129.
5. Henry R. Van Til, *The Calvinistic Concept of Culture* (Philadelphia: The Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1959), p. 30.
6. Van Til, *The Calvinistic Concept of Culture*, p. 34.